

Musée

Marsal ne manque pas de sel

Marsal est un bourg rural du Saulnois de 240 habitants, au sud de la Moselle, à 8 km au sud-est de Château-Salins. Intégré au parc naturel régional de Lorraine, il est situé sur l'ancienne voie romaine allant de Metz à Strasbourg. Il a surtout été marqué par l'exploitation du sel émergeant sous la forme de sources salées. La commune abrite le musée départemental du sel dans l'une des deux portes fortifiées, appelée porte de France. On y découvre l'histoire fascinante du sel entre l'âge du Fer et le XVII^e siècle à travers les différentes techniques d'exploitation.

Ville d'origine romaine, Marsal érige ses premiers remparts au XIII^e siècle, en tant que place forte pour le contrôle des salines de la région. Après avoir été propriété des évêques de Metz, la ville passe sous le contrôle du duché de Lorraine. C'est à cette époque qu'elle construit ses premiers ouvrages modernes réalisés par Jean-Baptiste Stabili et l'entrepreneur lorrain Marchal. Une enceinte à sept bastions entoure alors le bourg. L'hôtel du Gouverneur, l'hospice et la place d'armes sont édifiés de 1625 à 1650. Disputée par le royaume de France et le duché de Lorraine, elle est cédée en 1662 par le duc de Lorraine à Louis XIV. Le monarque cherche à renforcer la liaison avec Metz et l'Alsace.

Vauban à Marsal

Vauban élabore un premier projet pour Marsal en 1663, reprenant le tracé des anciennes fortifications. La porte de France (ancienne porte Notre-Dame) est entièrement rénovée entre 1697 et 1776. Quatre casernes prévues pour loger 1400 soldats sont mises en chantier en 1669 mais ne sont achevées qu'en 1705 après avoir subi une réduction de leur capacité de logement, motivée par l'installation du four à pain, de la boucherie militaire et des magasins aux vivres. Ce complexe est complété par 12 écuries pouvant accueillir 288 chevaux. Faute de puits en raison de la présence de nappes d'eaux saumâtres, une canalisation est percée pour alimenter la ville en eau potable. Des citernes sont construites pour le stockage. Un complexe d'inondations défensives alimentées par la rivière de la Seille est mis en place. Un réseau de batardeaux permet d'éviter l'invasement des terrains, déjà marécageux, lorsque l'inondation n'est pas tendue. Marsal perd ses fortifications en 1689 au début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, en même temps que Stenay et Toul. Vauban est chargé de reconstruire les remparts durant cette guerre, à partir de 1695. Une caserne supplémentaire est édifiée près d'une poterne réalisée par Vauban.



La Porte de France, à Marsal, est un vestige des fortifications de Vauban. C'est l'une des entrées à l'ancienne cité du sel.

Un minéral d'origine marine

Le gisement salifère Lorrain est caractérisé par sa richesse et son étendue. Au début du Trias (215 à 225 millions d'années), l'Europe est couverte par un océan peu profond, la Thétys, puis plus tard par une mer appelée germanique qui, sous l'effet d'un climat subtropical, va générer et favoriser dépôt et cristallisation du sel marin. Ce sont des lagunes peu profondes. Le niveau inférieur âgé de 215-220 millions d'années est dans le Muschelkalk moyen (calcaire à moules). On en aperçoit des affleurements à Héming, près de Sarrebourg.

Le niveau supérieur remonte à 200-205 millions d'années. Il est situé dans les couches géologiques du Keuper inférieur. C'est le gisement le plus important puisqu'il s'étend du Saulnois en Moselle jusqu'à Sézanne en Champagne, soit 250 kilomètres.

Musée départemental du sel

Porte de France, 57630 Marsal
03 87 35 01 50
mdsm@moselle.fr



Maquette d'un fourneau à saumure.

Le gisement orienté d'est en ouest s'enfonce sous le Bassin parisien où sa profondeur atteint 500 à 600 m. Ce sont les mouvements orogéniques liés à la montée des Alpes à la fin de l'ère secondaire qui expliquent ce phénomène.

Les Vosges (plissement hercynien de l'ère primaire) érodés au moment de l'orogénèse des Alpes vont se soulever à nouveau et provoquer l'inclinaison des couches géologiques avoisinantes vers l'ouest. Au Tertiaire et au quaternaire, des sédiments vont s'accumuler sur l'ancien bassin salifère.

Le sel du Muschelkalk a été exploité dans la région de Sarralbe, celui du Keuper dans le Saulnois, la vallée du Sanon et de la Meurthe où son exploitation continue.

La particularité du Saulnois est que le toit de sel affleure à moins de 50 mètres de profondeur¹.

Le sel, monopole et source de revenus

L'âge du Fer : les fouilles ont mis à jour des éléments permettant d'attester la présence d'habitat à proximité des lieux de production du sel.

L'époque gallo-romaine : la découverte de tombes mérovingiennes et de monnaies permet d'attester d'un peuplement continu de la cité dans laquelle les archéologues ont pu reconnaître l'existence de 13 ateliers de frappe de monnaies portant la mention *Marsallo vico*.

Du XIII^e au XVI^e siècle dans le Saulnois : au haut Moyen Âge, si les souverains sont les seuls à avoir les droits sur l'exploitation du sel, celle-ci devient par concession une exploitation faite par des ecclésiastiques, des seigneurs, des chevaliers locaux, des bourgeois. Progressivement, à partir du XI^e siècle, les abbayes sont richement dotées dans l'exploitation du sel grâce aux dons. Beaucoup d'établissements religieux possèdent des salines. Au XII^e siècle, on compte 305 places à sel dans le Saulnois que les abbayes contrôlent directement ou indirectement, dont 73 à Marsal. En 1259, le duc Ferry III donne le fief de Marsal à son oncle Jacques de Lorraine qui est évêque de Metz. Ce dernier fait construire les



Fourneaux à murets internes multiples.



Fragment de corde et outils découverts lors des fouilles archéologiques de Marsal.

premières fortifications de Marsal avec une enceinte flanquée de tours rondes et carrées. À sa mort, il lègue Marsal à l'évêché. Floués, les ducs ne veulent pas renoncer aux revenus des salines. S'ensuivent de nombreux affrontements entre l'évêché de Metz et le duché de Lorraine pour prendre le contrôle des salines.

Marsal au XVII^e siècle

Après plusieurs traités qui ne seront pas respectés par le duc de Lorraine, Louis XIV prend Marsal. La ville se rend sans livrer combat. Attaché à cette place, le roi de France confie à son architecte Vauban le soin de la parfaire, en actualisant le système de fortification existant. C'est dans une des anciennes écuries que se situe l'accueil du musée.

De la saumure au pain de sel

Grâce aux fouilles de l'atelier de la Digue, le déploiement des différentes opérations nécessaires à la production du sel (ou chaîne opératoire) au Moyen Âge a pu être reconstitué. Du puisage de la saumure jusqu'à la fabrication finale des pains de sel, quatre étapes techniques se succèdent.

La première d'entre elles correspond au puisage de la saumure à partir de sources naturelles aménagées ou, plus vraisemblablement, de puits. Les fouilles ont livré les restes d'un seau en lattes de bois cousues. Il était

sans doute utilisé pour transporter la saumure. Le fragment d'une grosse corde en matériaux végétaux tressés, destinée au levage de la saumure à partir des puits à sel, a également été retrouvé.

La deuxième étape consiste à enrichir la saumure afin d'obtenir une solution saturée en sel. De grands bassins à fond plat en argile servent à décanter et à concentrer la saumure extraite. Des bassins plus petits, de forme circulaire, sont utilisés pour collecter la saumure concentrée. Enfin, des bassins plus profonds constituent les réservoirs pour la saumure saturée devant alimenter les fourneaux à sel.

Durant la troisième étape, la saumure saturée est chauffée pour en extraire le sel. Cette opération est réalisée dans de petits fourneaux à chambre de combustion circulaire, organisés en rangées parallèles et équipés de grands récipients à fond plat (les cuvettes), dans lesquels la saumure est chauffée.

La dernière étape correspond au conditionnement du sel extrait de la saumure sous forme de produit fini. L'opération s'effectue dans des fourneaux allongés qui peuvent atteindre 2 mètres de long. Une grille composée de barres en terre cuite disposées parallèlement supporte un chargement de moules à l'intérieur desquels le sel récolté est mis à sécher pour former des pains identiques en taille, et donc en valeur, en raison de la dimension uniforme des moules.

Le commerce du sel

Au premier âge du Fer, le sel constituait une monnaie d'échange contre le silex, l'orfèvrerie, l'ambre de la Baltique ou le corail de Méditerranée.

À l'époque mérovingienne, le sel était transporté sur la Seille par des barques à fond plat vers Metz, Trèves et la Rhénanie, et par voie terrestre sur les anciennes voies romaines vers Strasbourg, Verdun et Reims.

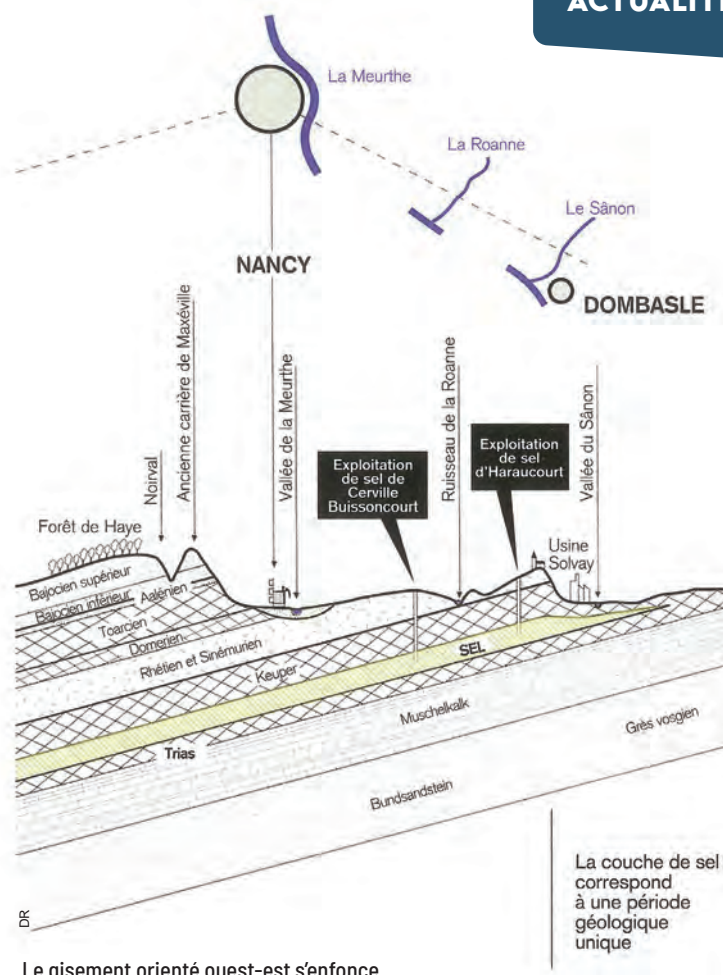
Au milieu du Moyen Âge, les abbayes de plus en plus nombreuses héritèrent de places à sel et possédaient sur place bâtiments, chaudières et entrepôts. On sait qu'au IX^e siècle, le Barrois s'approvisionne en sel à Marsal et à Vic après les invasions normandes qui permirent aux hommes du Nord de prendre le contrôle de la côte Atlantique et des marais salants.

Des plantes de bord de mer

À la fin du XIX^e siècle, des botanistes comme Camille Brunotte, enseignante à l'université de pharmacie de Nancy, prirent conscience de la richesse de ces milieux naturels dits halophiles.

Depuis 1990, ces zones remarquables font l'objet de mesures de protection par l'Union européenne, le conservatoire des sites lorrains et les agriculteurs du territoire.

Préserver ces milieux, favoriser la montée en graine des plantes passent par un retard des dates de fauche qui permet également aux oiseaux nidifiant dans la val-



Le gisement orienté ouest-est s'enfonce sous le Bassin parisien.

lée d'échapper aux machines agricoles (courlis cendré, râle des genêts et tarier des prés).

Aujourd'hui, Marsal est un village riche de son passé et de son patrimoine militaire, civil et religieux. La cité possède également un trésor écologique remarquable, la mare salée, qui a été aménagée il y a une trentaine d'années pour accueillir le public. Elle permet de découvrir les plantes halophiles comme la salicorne connue localement sous le nom de passe-pierre. Dans le passé, on croyait à ses vertus médicinales qui, disait-on, devaient dissoudre les calculs, autrement dit les pierres... ■

Milko Haddad



Les clés de Marsal remises à Louis XIV, le 1^{er} septembre 1663. Tableau d'Adam Frans Van Der Meulen.

1. mines & carrières n° 206, Septembre 2013 « Le sel en Lorraine. Un atout économique d'importance ». B. Thevenon. M. Haddad.